

Jeunes et audacieuses C'est décidé, je suis artiste!

Chacune et chacun en a rêvé, dans son enfance ou dans sa salle de bains. Monter sur scène, vivre de son art, devenir une star. Puis une poignée de personnalités aussi précieuses que lumineuses décident de franchir le pas, le point de bascule, et de le faire: être artistes! Qu'elles soient chanteuses, comédiennes, humoristes ou danseuses, **11 Romandes** racontent à «L'illustré» le feu qui les anime, la naissance d'une vocation.

TEXTE THOMAS LÉCUYER - PHOTOS JULIE DE TRIBOLET



THOMAS LÉCUYER est journaliste et programmeur de spectacles. Il fut notamment le directeur artistique de la salle du Lido, à Lausanne. Depuis des années, cet entrepreneur culturel de 48 ans met des jeunes pousses plus ou moins confirmées sur scène. Il nous livre son florilège.

IZIA JEEN Chanteuse, autrice-compositrice, 25 ans, Bourg-en-Lavaux

Le chant du colibri

Il y a tant d'énergie chez Izia Jeen qu'on comprend rapidement son dilemme de jeunesse: suivre une voie stable en devenant prof de sport ou se lancer corps et âme dans la grande aventure de la scène. C'est au moment de s'inscrire à l'université qu'elle a bifurqué, convaincue que si elle ne choisissait pas la musique «maintenant», elle ne la choisirait jamais.

Depuis toujours, la scène est pour elle autant un terrain de jeu qu'une seconde maison: petits spectacles improvisés en famille, chansons écrites en secret dès l'adolescence, comédie musicale créée pour son travail de maturité. Mais il a fallu ce sursaut, ce pari, pour transformer le rêve en vocation. Izia entre alors en formation de comédie musicale à Genève, puis commence à construire son propre univers, refusant d'attendre que les portes s'ouvrent pour elle: elle crée sa propre fenêtre avec le projet Izia Jeen.

Ses modèles, de Michael Jackson à Aretha Franklin, en passant par Renaud et France Gall, l'ont marquée par leur sincérité et leur engagement. Elle-même place au cœur de sa musique des valeurs solidaires, féministes et environnementales, sous l'emblème du colibri coloré qui fait sa part pour améliorer le monde, dans un univers joyeux et lumineux, à contre-courant des discours sombres. L'engagement peut être célébration et optimisme.

Cette énergie, Izia la tire aussi de son histoire personnelle. La perte brutale de sa meilleure amie à 14 ans a bouleversé sa confiance dans l'humanité, tout en forgeant en elle une urgence de vivre. Puisque la vie est fragile, il faut aller au bout de ses rêves, sans attendre.

Aujourd'hui, entourée d'une «famille» musicale et scénique qu'elle construit pas à pas, Izia Jeen avance avec la conviction que chaque chanson, chaque sourire sur scène peut être une graine semée dans le cœur du public. Si ses paillettes et ses couleurs vives cachent des fêlures profondes, elles révèlent une volonté farouche: chanter pour relier, donner de l'espoir et rappeler que la lumière vient toujours après les heures sombres.



ALIX HENZELIN Comédienne et humoriste, 26 ans, Genève

Traverser le monde autrement

Faire un pas de côté pour mieux voir le monde, telle pourrait être la définition de l'artiste selon Alix Henzelin. Pour la jeune comédienne et humoriste protéiforme, être artiste n'est pas un choix de carrière, mais une manière de regarder le monde.

Alix n'a pas grandi dans un milieu artistique, mais, très tôt, l'humour a fait partie de son quotidien, comme une philosophie héritée notamment de sa mère, qui l'utilisait pour affronter les difficultés de la vie et des drames traversés. Cette distance par le rire est devenue son outil, sa façon de transformer le réel. C'est Raymond Devos qui disait cela: «Du moment qu'on rit des choses, elles ne sont plus dangereuses.»

C'est aussi pour mieux comprendre le monde que cette brillante étudiante décide d'enchaîner un master en droit (qu'elle est sur le point de boucler) juste après ses études de théâtre à la Manufacture de Lausanne. Rapidement toutefois, une évidence s'impose: Alix ne veut pas sacrifier son temps à «remplir un rôle social» et veut s'engager dans quelque chose qui la rend heureuse. Elle choisit alors la comédie, guidée par le désir de rester «inclassable».

Cette liberté revendiquée résonne avec sa définition première de l'acte artistique, celui du pas de côté à faire pour observer la société et en révéler les contradictions. L'art devient alors un prisme à travers lequel tout peut être transformé: une douleur personnelle, une observation sociale, la cruauté d'une actualité ou même une expérience banale du quotidien.

Si la précarité et l'incertitude font partie du métier, Alix ne s'y attarde pas. Ce qui compte, c'est de trouver de la joie, même dans les «seconds rôles» ou les projets alimentaires, et d'en faire de la matière artistique. Elle voit l'humour comme un terrain de jeu universel, une manière de relier les gens et de partager une vérité commune à travers le rire. Sa vocation, loin d'être innée, vient plutôt d'une conviction intime: l'art est un moyen de transformer la douleur en comédie, de créer du lien et de vivre plus librement.





MARIE JAY Chanteuse, autrice-compositrice, 23 ans, Lausanne

Miel pop!

A 23 ans, Marie Jay vient de vivre un fol été: Balélec, Festi'neuch, Montreux Jazz, Caribana, Festimixx, Les Georges, Luzern Live: la chanteuse lausannoise était sur tous les fronts. Véritable abeille ouvrière, elle parle de son parcours sans détour, avec la lucidité de celle qui sait que, en Suisse, «il n'y a pas de mode d'emploi pour être artiste».

A la fois chanteuse, autrice, interprète, productrice, administratrice, community manager, styliste, elle s'est construite comme une véritable cheffe d'entreprise, multipliant les casquettes par nécessité, à l'heure de l'ubérisation

du métier d'artiste. La recette est simple, et c'est la seule qui compte: pour une heure sur scène, comptez cent heures de travail. C'est face au public qui chante ses paroles ou se confie à elle après un concert, mais aussi quand la joie explose face à une foule qui danse, qu'elle trouve le sens de tout ce travail invisible.

Pourtant, quand on regarde Marie, tout a l'air si facile: une gouaille pleine d'énergie, une nonchalance calée entre douceur et ironie, une vraie spontanéité et des titres où tout est finement pensé. Faire croire que c'est si facile, c'est la magie des bons artistes.

Son goût pour la scène remonte à l'enfance. Toute petite déjà, Marie aimait les histoires. Elle fait de l'impro, du théâtre, de la comédie musicale. Le point de bascule a lieu à l'université, lorsque cette *workaholic*, comme elle se définit elle-même, a pris conscience que ses études devenaient un passe-temps et la musique sa véritable vocation. Depuis, Marie est devenue une conteuse du quotidien, qui considère la musique comme un «métier du soin» pour toucher et accompagner les gens, tout en gardant une conscience aiguë des sacrifices qu'il demande.

Photos Julie de Tribolet

SABRINA COLONGO Humoriste, 31 ans, Lausanne

L'humour est un art de vivre

«**J'**aurai un peu de retard, un pigeon m'a chié dessus.» Sabrina s'excuse de ce qu'elle pense être la pire excuse possible. Mais le fait de l'assumer, de le partager, transforme le besoin du pigeon en acte d'humour. Depuis toujours, Sabrina Colongo aime observer et tourner en dérision les petites absurdités de la vie: chez elle, l'humour est un réflexe naturel. D'abord «clown de service» en famille ou entre amis, son parcours vers la scène est atypique.

Comptable de formation, elle commence par la radio presque par hasard, en envoyant une playlist à Couleur 3 pendant le confinement, accompagnée d'une petite vanne en audio. Repérée par un réalisateur, elle se retrouve contactée par Valérie Paccaud et commence quelques chroniques dans *Les bras cassés*. Elle se prend au jeu, conquiert l'équipe et devient chroniqueuse régulière, avant de se lancer dans le stand-up.

Que ce soit dans un *comedy club* ou un studio de radio, son moteur principal reste le même: écrire. Pour Sabrina, l'humour est un acte créateur, littéraire. Un style à proprement parler, des plus exigeants. Chaque chronique, chaque sketch est le fruit d'un travail minutieux d'observation et de mise en mots. C'est une autrice avant tout, qui cherche à capter les ridicules et petites galères de la vie – enfin, surtout de la sienne – pour en faire une matière partagée: «On croit que cela n'arrive qu'à soi, en fait, cela arrive à tout le monde.»

Dans le stand-up, elle se met à nu sans filet ou personnage derrière lequel se cacher. Monter sur scène est pour elle à la fois

grisant et vulnérabilisant. C'est Sabrina elle-même que le public rencontre. En revanche, *Les bras cassés* ou *La bande amateur* lui offrent une respiration qu'elle chérit particulièrement, un cadre protecteur et convivial, presque comme un repas entre amis où l'on rit ensemble.

Sabrina Colongo ne court pas après les paillettes. Elle veut simplement continuer à écrire, à observer et à raconter le monde avec humour. Sa vocation? Partager des histoires et créer du lien par le rire, en assumant pleinement que la légèreté peut aborder de vrais sujets de manière profonde.



MYRIAM KUHN

Danseuse et chorégraphe, 28 ans, Yverdon-les-Bains

Danser pour exister

La danse est un besoin vital pour Myriam Kuhn, une manière d'exprimer ce qui ne peut pas se dire autrement. Dès l'enfance, dans son petit village de Fey (VD), 500 habitants, elle se réfugie dans sa chambre avec son précieux iPod pour danser, chaque midi après l'école. Ses parents l'inscrivent à des cours de hip-hop sans trop savoir ce que c'est: c'est le déclic. Très vite, ses professeurs repèrent son potentiel et la guident vers des écoles plus exigeantes.

Adolescente, Myriam est marquée par des influences populaires. La série *Un, Dos, Tres*, notamment, ou la comédie musicale culte *Roméo et Juliette* lui révèlent qu'on peut faire de la danse un métier. A 17 ans, elle quitte Fey pour New York, toute seule, et c'est à la fois une formation intense et un choc culturel! Elle comprend vite que la danse est une voie exigeante, parfois cruelle, mais qu'elle ne peut s'en passer. C'est un métier précaire, difficile, proche du sportif de haut niveau. Même les blessures, comme celle à la cheville qui l'immobilise un an, n'entament pas sa détermination. Elles renforcent sa conviction qu'elle doit explorer d'autres disciplines, le chant et le théâtre, pour se réaliser pleinement.

C'est ainsi qu'elle choisit la comédie musicale pour conjuguer ses trois passions: la danse, le chant et le jeu. Elle se forme à Genève, puis à Londres, avant de multiplier les projets en Suisse romande, notamment au Théâtre Barnabé et à *La Revue de Lausanne*, où son profil rare de «triple discipline» la distingue. A force d'expériences, elle devient aussi chorégraphe, collabore à des clips musicaux, comme la spectaculaire séquence de *La La Land* au Flon réalisée dans le cadre des Rencontres 7^e art, trouvant dans la création un prolongement naturel de son besoin d'expression.

Pour Myriam Kuhn, la danse n'est pas un plan de carrière, mais une nécessité intérieure. «J'ai besoin d'exprimer des choses. Mon corps entier est dans une dynamique d'expression. J'ai aussi besoin de l'esprit collectif de ce métier», confie-t-elle. Aujourd'hui, au moment de s'installer à Paris pour poursuivre son chemin, elle reste fidèle à ce moteur initial: danser, jouer, chanter – sa trinité pour pleinement exister.



ALICE AUCLAIR Chanteuse, autrice-compositrice, 22 ans, Bâle

Trouver sa voix

Ecouter Alice Auclair en concert, c'est vivre une expérience fascinante, voir la chanteuse se transformer en instrument, se délester petit à petit des mots et de leurs significations pour ne devenir plus que notes et vibrations. Il y a ce moment de grâce où Alice se désincarne pour ne plus être que notes, à moins que, au contraire, elle ne trouve là son incarnation ultime, l'essence de son être.

«Petite, je rêvais d'être conductrice de train, puis journaliste, parce que j'aimais écrire. Mais, très vite, l'évidence s'est imposée. Ce que je voulais, c'était faire de la musique, en faire ma vie. Même si je ne sais pas encore si ce sera pour toujours, une chose est sûre, la musique fera à jamais partie de moi.»

Alice explore d'abord sa voix dans la chorale de son école, où elle vit le trac et la joie mêlés de son premier solo à 5 ans, sur la scène du cinéma de son village. Elle chante en duo, en trio, puis multiplie les expériences, écoutant et imitant sans cesse, avant de se lancer dans l'écriture de ses propres chansons. C'est à travers ce travail d'auteur qu'elle commence à sentir qu'elle touche à quelque chose d'intime et d'authentique: sa véritable voix.

Ses influences sont multiples, mais une figure l'a marquée: Adrienne Lenker, dont l'honnêteté radicale et la poésie délicate lui ont montré la puissance d'une voix vraie, capable de toucher l'âme sans fard. Cette démarche nourrit sa propre quête artistique: rester elle-même, dans un monde où l'image et les réseaux sociaux exercent une pression constante.

Pour Alice, chanter est une forme de résistance face au cynisme, à la haine, à l'accélération du monde. C'est un acte d'amour et de partage qui prend vie sur scène, dans le contact direct avec le public. «Devenir artiste n'est pas une utopie, dit-elle, c'est une nécessité: le monde a besoin de voix, d'artistes, de penseurs, de créateurs de beauté et d'idées.»



MARION AGOSTON Comédienne et humoriste, 26 ans, Genève

L'humour comme milieu naturel

Marion Agoston a grandi dans une famille où l'art et la scène occupaient déjà une place importante. Longtemps, elle a cru que cet univers n'était pas le sien: benjamine, elle regardait ses frères briller sans oser imaginer qu'elle aussi pourrait trouver sa place dans la lumière.

«C'est l'impro qui m'a révélée, qui m'a aidée à me trouver», raconte-t-elle. Ado, elle s'inscrit à des cours, puis rejoint la Fédération d'improvisation genevoise. Matches, compétitions, tournées: l'expérience est décisive. «J'ai compris ce qui me faisait vibrer dans la vie, et j'en suis devenue totalement accro. Jouer sur scène chaque semaine devant un public quand on a 17 ans, c'est une chance incroyable.»

Sur scène, la jeune Marion est comme un poisson dans l'eau. Le plaisir et l'énergie qu'elle ressent, elle ne les trouve nulle part ailleurs. Alors elle décide d'emprunter la voie professionnelle du milieu. Admise au Conservatoire de Genève à 20 ans, elle plonge dans le théâtre classique avec passion, mais aussi avec un certain malaise. Elle raconte la méfiance, parfois la mésestime ressentie de la part du milieu théâtral vis-à-vis de l'humour. «Pour moi, le défi, c'était justement le contraste entre l'humour et le théâtre classique. C'était exigeant, mais aussi hyper-joyeux et une vraie évidence de me lancer dans cette voie. Encore aujourd'hui, je me considère tout autant comédienne qu'humoriste.»

Loin d'une vocation innée, elle puise dans l'instant l'énergie qui la guide, ce plaisir sur le fil, que ce soit sur scène ou dans un studio, entre la joie de faire ce qu'elle aime et la prise de risque, en lien direct avec le public. C'est là qu'elle est à sa place. Un sentiment qu'elle retrouve dès ses premiers stages à la RTS, entre Couleur 3 et Option Musique, où elle goûte à l'écriture radiophonique, à l'animation, et réalise qu'elle tient enfin son terrain de jeu. «Ma première émission, c'est comme ma première scène d'impro, c'est le moment où je me suis dit: «Voilà, je suis bien ici.»

JASS Chanteuse, 31 ans, Lausanne

Chanter pour guérir

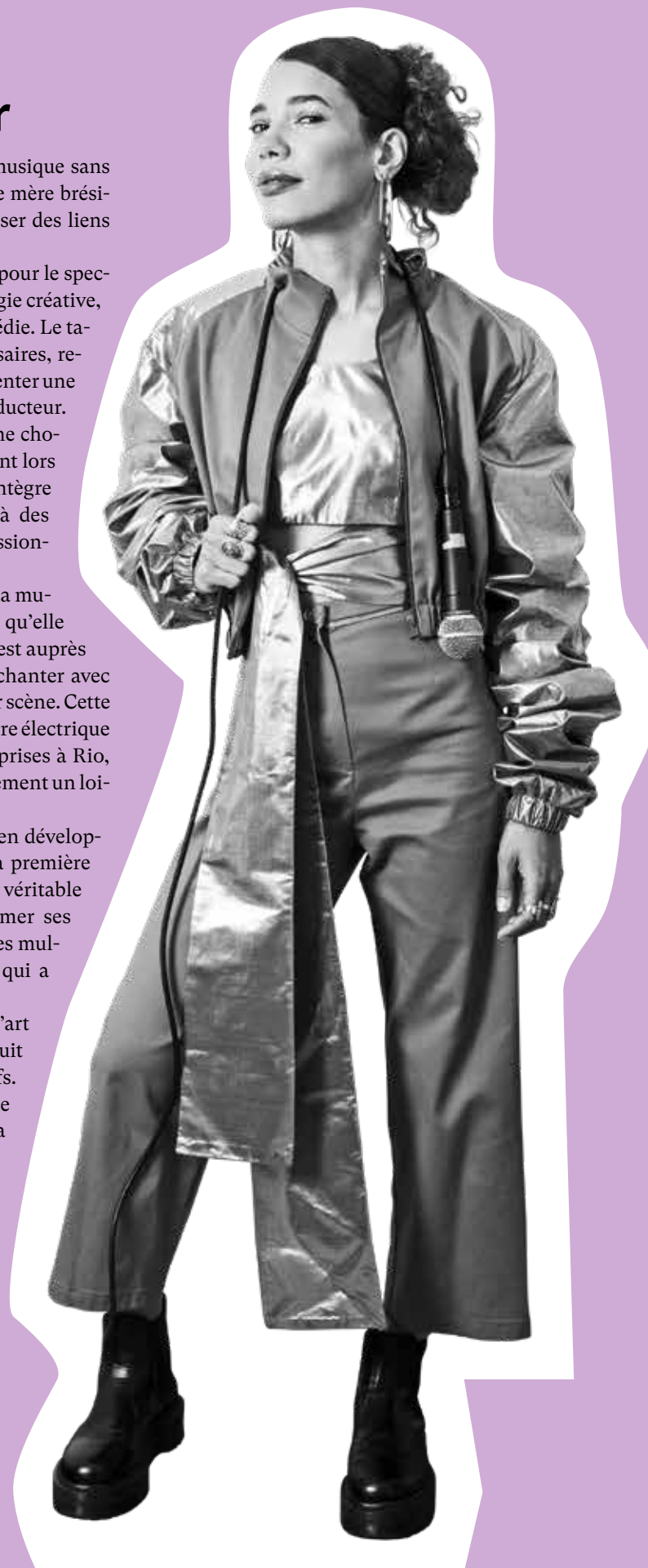
Jass, un nom de jeu bien suisse pour une musique sans frontière. Fille d'un père européen et d'une mère brésilienne, Jessica Chevillat n'a de cesse de tisser des liens entre ses deux identités.

Toute petite déjà, Jessica a un goût prononcé pour le spectacle. Sa mère, qui avait repéré très tôt cette énergie créative, l'encourage à chanter, à danser et à jouer la comédie. Le tapis du salon devient sa première scène: anniversaires, repas de famille, toute occasion est bonne pour inventer une performance. Très vite, l'art devient un fil conducteur. Elle suit des cours de danse classique, rejoint une chorale, puis pratique le théâtre. Un tournant survient lors d'un déménagement au Brésil: adolescente, elle intègre des compagnies de danse hip-hop, participe à des concours et découvre une approche plus professionnelle du métier d'artiste.

A 16 ans, une nouvelle étape la rapproche de la musique: sa mère l'inscrit à des cours de guitare, qu'elle complète rapidement par des cours de chant. C'est auprès d'une jeune professeure, qui l'invite parfois à chanter avec elle dans des bars, qu'elle fait ses premiers pas sur scène. Cette expérience, combinée à la découverte de la guitare électrique et à l'opportunité de rejoindre un groupe de reprises à Rio, agit comme un déclic: la musique n'est plus seulement un loisir, mais un appel.

De retour en Suisse, elle poursuit ce chemin en développant son identité musicale. Si la danse a été sa première passion, c'est le chant qui s'impose comme sa véritable vocation. Elle y trouve un espace pour exprimer ses émotions et partager son univers, inspirée par ses multiples expériences et par le métissage culturel qui a marqué son adolescence.

Aujourd'hui, Jass avance avec la certitude que l'art n'est pas seulement un rêve d'enfant, mais le fruit d'un long parcours jalonné de petits pas décisifs. Sur scène, de Cully au Montreux Jazz, elle impose un flow entre jazz, pop et hip-hop, porté par la chaleur tropicale et l'énergie de la *ginga* brésilienne. Son parcours d'artiste est une quête personnelle et universelle: explorer, puiser et unir ses multiples racines, pour, au fur et à mesure, guérir de ses blessures passées et renouer avec l'essentiel de son être.



MAUD PAQUIS Chanteuse, autrice-compositrice, 25 ans, Lausanne

La musique est une résistance

Ancienne élève du Conservatoire de Lausanne, Maud Paquis estime n'avoir jamais fait partie des prodiges, de celles et ceux qui ont déjà une voie toute tracée par leur talent inné pour la pratique d'un instrument. «Cela peut d'ailleurs être lourd à porter de voir son destin écrit par un talent particulier, qui nous monopolise.» Elle pratique le piano, fascinée par ses professeures et par l'univers des concerts. Les comédies musicales qu'elle découvre enfant la marquent aussi profondément: sur scène, elle voit un monde magique auquel elle rêve de participer. Pourtant, longtemps, elle garde ce désir secret, persuadée que «ce monde n'était pas pour [elle]». Elève sérieuse et appliquée, elle pense faire tout autre chose et se diriger vers un chemin universitaire et une carrière plus académique.

Mais la musique résiste en elle. Au gymnase, elle commence à écrire ses premières chansons et à monter sur scène. Chaque passage, chaque petit concert est vécu comme une victoire intime. C'est là que l'envie prend le dessus: écrire, chanter, oser se projeter. L'idée d'en faire un métier reste encore lointaine, mais l'appel est déjà trop fort pour être ignoré.

A l'EJMA, un professeur de jazz l'encourage à préparer des examens d'entrée en école supérieure et, pour la première fois, Maud ose envisager la musique comme une voie professionnelle. Mais cette étape est entachée par une expérience douloureuse: à 18 ans à peine, elle subit le comportement toxique et déplacé de ce mentor, qui lui fait perdre confiance en elle. Trop d'ambiguïtés, trop de séduction, des heures de cours offertes contre des séances photos... Elle mettra deux ans à s'en remettre.

Cette épreuve la forge. Maud comprend alors que sa légitimité ne peut pas venir uniquement des validations extérieures, de l'approbation d'un professeur, même si les prix, les concerts et la reconnaissance du public l'ont aidée à reprendre confiance. Elle affirme aujourd'hui une démarche plus intérieure: avancer pour elle-même, rester fidèle à ses envies et à sa détermination.

Dans un milieu où les femmes sont souvent objectivées ou doivent porter seules leurs projets pour exister, elle revendique la nécessité de croire en sa voix et de la défendre. Sa vocation, née d'un rêve d'enfant et consolidée par les épreuves, s'exprime désormais comme une certitude.



TIPHANIE BOVAY-KLAMETH Comédienne, 41 ans, Lausanne

Appartenir au monde

Pour Tiphany Bovay-Klameth, la scène n'est pas un simple lieu d'expression: c'est un lieu d'existence. Si la vie sociale lui semble parfois contraignante, avec ses codes et ses rôles imposés, le théâtre lui offre étrangement la liberté d'être vraie. «Quand je joue, c'est là que je me sens paradoxalement le plus authentique», confie-t-elle.

Sa vocation est née tôt, presque par mimétisme. Elle commence le théâtre à 4 ans, l'impro à 11 ans et intègre à 14 ans la troupe amateur dans laquelle son frère est, pour y découvrir la force du théâtre. L'improvisation devient ensuite son terrain de jeu, une passion qui ne la quittera plus. Très vite, elle comprend que ce n'est pas un loisir comme un autre: sur scène, elle ressent un appel plus fort que tout, une évidence qui dépasse le simple plaisir.

L'étape décisive se joue avec l'ouverture de la Manufacture à Lausanne, unique école d'arts à laquelle elle se présente. Retenue, elle y trouve une légitimité nouvelle: ses pairs et ses professeurs lui renvoient l'idée que son désir est possible, que sa rigueur et son sérieux ont leur place dans ce monde professionnel. Cette reconnaissance devient un déclic fondateur.

Comédienne curieuse et multiple, elle aime naviguer entre improvisation, théâtre contemporain, humour, solo, séries télévisées, sans cloisonner. Ses modèles sont des femmes comme Zouc, à qui on la compare fréquemment, de fortes personnalités aux fortes propositions.

Plus que tout, Tiphany voit son métier comme une quête d'appartenance: appartenir au monde en le rejoignant, en incarnant des personnages pour tendre un miroir à la société. Une quête nourrie par la volonté de participer à une démarche profondément collective, de créer des ponts entre les publics et les cultures. «Ce que je veux, dit-elle, c'est ouvrir à une curiosité sincère et à un sentiment d'appartenance en nous connectant à la richesse et aux contradictions de la réalité humaine.»



Photos Julie de Tribolet, Gabrielle Savoy

VANILLE LEHMANN Comédienne, 32 ans, Paris

Mille vies pour la sienne

Chez Vanille Lehmann, le jeu est une manière viscérale de comprendre les autres et de se comprendre elle-même. Depuis l'enfance, elle observe, capte les gestes, les voix, les odeurs, jusqu'à pouvoir presque «habiter» le corps des gens qu'elle croise. Cette hypersensibilité et ce besoin d'incarner sont devenus son moteur, la conduisant naturellement vers le théâtre puis le cinéma.

La comédienne se nourrit de la possibilité qu'offre son métier de traverser des corps, des époques, des univers. «C'est comme si j'avais 15 000 vies et l'envie de toutes les vivre», confie-t-elle. Dans les rôles qu'elle choisit, Vanille cherche toujours la faille, le paradoxe, l'animalité, quelque chose qui bouscule et qui libère. Jouer est une expérience corporelle et presque thérapeutique.

Son goût de l'art s'est nourri d'un environnement familial créatif: l'influence déterminante de son grand-père peintre, un père qui travaille à la radio, une mère dramaturge, une maison où la musique ne s'arrête jamais. Elle prend des cours à l'école Diggelmann, à Lausanne, et sa professeure sent quelque chose chez elle: «Tu devrais tenter le Cours Florent.» Malgré les doutes, les mises en garde – «Actrice, ce n'est pas un vrai métier», lui disait-on –, elle a suivi le conseil, et ce «feu qui brûlait» en elle, quitté la Suisse pour partir vivre à Paris en camping-car, vécu la précarité, mais avec la certitude que ce travail valait les sacrifices.

Aujourd'hui, Vanille revendique une pratique multiple: théâtre, télévision, cinéma, écriture, réalisation. Elle refuse les cases, aime brouiller les frontières, convaincue que l'art est d'abord une question de transmission. Être comédienne est une manière d'embrasser ses paradoxes, de transformer sa sensibilité en force et de faire de son métier un acte de vérité et de liberté.

